

8/02/2018

## Le sens du combat communiste

*Cette note a été élaborée pour nourrir le nécessaire débat des communistes sur ce sujet majeur. Loin de clore, de dresser un périmètre définitif ou, a fortiori, de conclure, elle entend soulever des problèmes, des interrogations et esquisser des pistes, autant d'éléments qui sont eux-mêmes soumis au débat.*

### Une recherche

La crise puis l'effondrement des pays du « socialisme réel » ont avivé, chez les communistes français, la volonté de rechercher la définition et la formulation d'un nouveau communisme. Nous avons tendanciellement emprunté six directions depuis lors :

- L'appel à la « réinvention » du communisme, à un *nouveau* communisme sans vraiment parvenir toujours à le qualifier.
- Des campagnes : « pour vous, c'est quoi le communisme ? »
- Depuis 1982, il y a bientôt quarante ans, la popularisation de la formule reprise de *L'Idéologie allemande* de Marx et Engels, selon laquelle le communisme est « le mouvement réel abolissant l'état de choses actuel ». Elle présente de nombreux avantages : anti-utopisme, refus de toute bureaucratie-guide... Mais comment penser que ce puisse être un objectif mobilisateur et compréhensible dans la société ?
- On a parfois ramené le communisme à la notion de gauche, notamment à partir du 33<sup>e</sup> congrès (2006).
- Nous présentons parfois le communisme comme la liste de nos propositions, dans quelque mosaïque de textes émanant de secteurs de travail nationaux. Le communisme, ce serait *plus* de logements sociaux, *plus* de ceci, *plus* de cela ou telle mesure nouvelle. Le communisme est-il vraiment affaire quantitative ou est-ce un système alternatif ?
- Le communisme, enfin, est souvent présenté en *négatif* ; c'est d'ailleurs comme ça qu'il est le plus identifié dans le pays : *anticapitalisme*. Mais nous-mêmes disons émancipation (ex), lutte *contre* aliénations, dominations, exploitations.

Autrement dit, face à ce problème lourd et complexe, nous peinons à proposer une vision positive de notre communisme et les visions passées, réelles ou supposées, continuent d'avoir un écho très large dans notre peuple.

### **Vers une reformulation ?**

Cette situation est un frein pour le déploiement populaire d'un communisme de nouvelle génération. Les communistes ont pourtant mis sur la table de nombreux textes – dont plusieurs importants –, notamment à l'occasion de leurs congrès, sans sembler parvenir à régler ce problème.

### **Pourquoi proposer au congrès extraordinaire d'affronter à nouveau cette question ?**

Parce que demeurent lourdes les questions de fond autour de ce communisme de nouvelle génération auquel nous travaillons depuis des années. Si Marx et Engels parlent bien de « mouvement réel qui abolit l'état de choses actuel », ils avancent aussi dans *Le Manifeste du Parti communiste* : « Le but immédiat des communistes est le même que celui de tous les partis ouvriers : constitution des prolétaires en classe, renversement de la domination bourgeoise, conquête du pouvoir politique par le prolétariat. » **Mais ces formules épuisent-elles le sens du combat communiste contemporain ?**

La question est ainsi tout sauf simple et il n'est pas certain qu'elle puisse être résolue par une consultation, même ample, de nos concitoyen-ne-s. Elle appelle sans doute un travail politique auxquels les communistes de 2018 ne peuvent se soustraire : **Qu'est-ce que le communisme, près de 30 ans après la disparition des « pays de l'Est », dans un monde où des PC semblent apporter des réponses très différentes et où cheminent maintes recherches post capitalistes se revendiquant ou non du communisme ?**

Le travail auquel il s'agirait de faire franchir une étape importante avec ce congrès, peut se nourrir des nombreux apports des congrès précédents. Nous ne partons pas de rien mais il faut affronter questions d'hier et questions nouvelles. Parmi celles-ci, on peut noter l'émergence de la thématique du « commun », notamment dans une partie du monde intellectuel progressiste : elle fait débat parmi les communistes, ce qui est parfaitement normal car elle est relativement neuve et, par surcroît, n'émane pas de nos rangs : **Devons-nous saisir ce nouveau concept pour en faire notre miel ? Mais quel miel car les conceptions des « communs » sont nombreuses et différentes ?** Il y a l'idée, déjà assez ancienne, que certains biens auraient vocation à être des « biens communs » ; il y a l'idée que les « communs » pourraient constituer une 3<sup>e</sup> voie d'émancipation ne s'inscrivant ni dans une logique de marché ni dans une logique étatique, etc.

Les questions sont ardues : **quelle place pour l'État dans la visée communiste ? pour les citoyens ? les classes ?**

Cette dernière notion appelle également un travail collectif important. **Si le communisme a quelque chose à voir avec les classes, quelle vision avons-nous de celles-ci et quelle place leur accordons-nous ? Le communisme a-t-il toujours partie liée avec la classe ouvrière ? Et comment entendons-nous celle-ci, ouvriers d'industrie ou large monde du salariat ? *Quid* des « 99% » ? Quelle place pour les auto-entrepreneurs voire les petits entrepreneurs qui demeurent, finalement, en marge des hyperprofits tirés par une petite poignée ?**

### **Un problème objectif**

Dans le même temps que le combat communiste appelle travail et clarification, notre monde capitaliste bien réel confronte l'humanité à des problèmes bien réels, indiquant que la question du dépassement du capitalisme prend une actualité plus grande.

L'humanité a atteint un niveau de développement lui permettant de répondre dès aujourd'hui à des défis gigantesques : alimentation, logement, santé... Cette capacité d'intervention de l'humanité sur elle-même et la planète prend aujourd'hui des proportions considérablement accrues par la révolution informationnelle et numérique. Pour autant, ces besoins auxquels on pourrait objectivement répondre, l'implacable soif de profit du capitalisme empêche aujourd'hui qu'on y réponde. Le capitalisme, aimanté par la seule boussole du profit, abîme ainsi gravement l'humanité : soit qu'il ne produise pas ce dont on aurait besoin, soit qu'il épuise l'humanité et la nature à produire des biens peu utiles et conçus pour ne pas durer.

La folle logique du capitalisme mène ainsi l'humanité à l'abîme, alors même que les possibilités pour le meilleur et le grand nombre ont atteint un niveau inédit. **La question communiste ne s'en pose-t-elle pas avec une acuité nouvelle ?**

### **Des pistes**

Formuler de manière compréhensible et ramassée le sens que nous donnons au communisme n'est pas un enjeu de bibliothèque. Le célèbre discours de Jean Jaurès à Lille en 1900 l'indique avec actualité : *« Il ne suffit pas pour qu'il y ait lutte de classes qu'il y ait cet antagonisme entre les intérêts [des classes opposées]. Si les prolétaires, si les travailleurs ne concevaient pas la possibilité d'une société*

*différente, si tout en constatant la dépendance où ils sont tenus, la précarité dont ils souffrent, ils n'entrevoient pas la possibilité d'une société nouvelle ; [...] s'ils pouvaient croire à l'éternelle nécessité du système capitaliste, peu à peu cette nécessité s'imposant à eux, ils renonceraient à redresser un système d'injustices. Cette tâche ne leur apparaîtrait pas comme possible. [...] Pour qu'il y ait vraiment lutte de classes, pour que tout le prolétariat organisé entre en bataille contre le capitalisme, il ne suffit pas qu'il y ait antagonisme des intérêts entre les capitalistes et les salariés, il faut que les salariés espèrent [...] l'avènement d'un ordre nouveau dans lequel la propriété cessant d'être monopoleuse, cessant d'être particulière et privée, deviendra sociale, afin que tous les producteurs associés participent à la fois à la direction du travail et au fruit du travail. »* **Autrement dit, parvenir à énoncer clairement le sens du combat communiste au XXI<sup>e</sup> siècle est un décisif enjeu de mobilisation, de lutte des classes.**

La réflexion doit être la plus large possible et ancrée dans le réel. **Des pistes peuvent être proposées à la discussion.**

La question communiste n'est-elle pas une grande question politique ? *Qui* décide ? Qui décide de nos vies, de nos avenir individuels et collectif ? Selon quelles finalités ?

Pourquoi ouvre-t-on une entreprise, ici et en ferme-t-on une, là ? Pourquoi une usine ou un bureau d'études sur ceci plutôt que sur cela ? Pourquoi concentre-t-on les efforts de recherche sur cela plutôt que sur ceci ? Pourquoi paie-t-on les salariés ainsi ? Pourquoi leur impose-t-on telle tâche ? Qui en décide et selon quelles finalités ?

Il est assez aisé de répondre à ces questions dans le monde capitaliste dans lequel nous vivons. Qui décide ? Les grands actionnaires. Selon quelles finalités ? L'augmentation du taux de profit. Qu'on prenne ALSTHOM ou LIDL, FREE ou PSA, la réponse reste inchangée. Elle dit, en creux, l'absurdité d'un monde où un si petit nombre – qui ne se distingue pas des autres êtres humains par des qualités surhumaines – décide pour le si grand nombre, au mépris des intérêts de ceux-ci et de la nature.

La perspective communiste ne consiste-t-elle pas dans cette grande orientation politique de classe qui change radicalement les réponses à ces questions ? Qui décide ? Le combat communiste ne demande-t-il pas que ce soient les producteurs de richesses qui décident. Selon quelles finalités ? Le combat communiste ne demande-t-il pas que ce soient les besoins du plus grand nombre ou, plus profondément et largement, les finalités fixées démocratiquement par les producteurs de richesses eux-mêmes ?

Au fond, face à toutes ces richesses matérielles et immatérielles que l'humanité produit et a produites, n'y a-t-il pas lieu de soutenir un grand projet d'appropriations ?

Appropriations évidemment soucieuses de l'environnement : si ce n'est pas l'intérêt à court terme des capitalistes, c'est bien celui de l'humanité à court, moyen et long terme. Appropriations dans l'égalité de droits, posant en grand la question laïque (qui marie inséparablement pleine liberté de conscience et effective égalité de droits), la question antiraciste, la question anti patriarcale sans la forte prise en compte desquelles le combat communiste se rendrait impuissant à construire des chemins d'émancipation pour toutes et tous, chacune et chacun.

Le communisme n'implique-t-il pas aussi, en effet, que cette « association où le libre développement de chacun [et chacune, ajouterions-nous] est la condition du libre développement de tous [et toutes] » ?